



BEATIFICATION

DU PERE LOUIS BRISSON

SAMEDI 22 SEPTEMBRE 2012

A TROYES dans l'Aube

Qui est le Père Brisson ?

Le Père Brisson est né à Plancy, dans le diocèse de Troyes en Champagne, le 23 juin 1817. Il est baptisé le 29 juin de cette même année. Ses parents, fervents pratiquants, l'élevèrent chrétiennement. Il fait sa première Communion le 22 mars 1829 dans l'église de son village et aura toujours un grand amour pour notre Seigneur au St Sacrement. Il est confirmé le 29 juin 1829.



D'abord écolier au presbytère de Plancy, Louis Brisson entre en 1831 au petit Séminaire de Troyes où il se distingue par une ardente piété et son intelligence. De 1836 à 1840, il poursuit brillamment ses études au grand Séminaire. Il est ordonné prêtre le 19 décembre 1840.

En 1841, il est nommé confesseur et professeur au pensionnat de la Visitation de Troyes et en 1843 il devient aumônier de la Communauté. Pendant 40 ans, jusqu'en 1884, il se pénètre de la pensée et de la spiritualité de saint François de Sales, sous la remarquable impulsion que la Mère Marie de Sales Chappuis imprime à ce monastère. Toutefois il résiste longtemps à celle-ci qui le presse de fonder une Congrégation de prêtres destinés à répandre la doctrine de St François de Sales. Mais la Providence le conduit peu à peu dans cette direction.

Fondation des Oblates de saint François de Sales :

En 1841, Mgr Cœur, évêque de Troyes, érige dans son diocèse l'Association catholique de St François de Sales pour la défense de la foi, nomme l'Abbé Brisson Directeur. Observateur attentif des « signes des temps », l'abbé Brisson se propose aussi - et en cela il est initiateur - de protéger la vie morale des jeunes ouvrières, très nombreuses dans cette ville de bonneterie, créant pour elles ateliers et maison de famille. En 1866, il en confie la direction à deux anciennes élèves de la Visitation, Léonie Aviat et Lucie Canuet. Ainsi prend naissance la Congrégation des Sœurs Oblates de Saint François de Sales. Léonie Aviat devenue Sœur Françoise de Sales, en est la première Supérieure Générale.

Fondation des Oblats de Saint François de Sales :

En 1869, Mgr Ravinet demande à l'abbé Brisson de reprendre en main l'unique collège catholique de la ville, contraint de fermer en raison de difficultés d'ordre économique. C'est un vrai défi ! L'abbé Brisson n'a ni hommes, ni argent... Mais sur l'ordre de son Evêque, il jette le

filet... et aidé de quelques dévoués collaborateurs prêtres, il commence cette Congrégation entrevue par la Mère Chappuis : la Congrégation des Oblats de saint François de Sales.

Les œuvres de ces 2 Congrégations se développent rapidement : écoles, pensionnats, patronages, mission du Namaqualand au Sud de l'Afrique en 1882, puis dans d'autres pays par la suite. Le Père Brisson en est l'âme et gouverne ses deux familles religieuses avec sûreté de vue et cette clairvoyance que Dieu accorde aux fondateurs. Pendant de nombreuses années, tout converge vers lui ; il traite toutes les affaires : direction des études, travail intellectuel, sciences, art, constructions, organisation matérielle et économique, formation spirituelle des Oblats et des Oblates : rien ne lui demeure étranger, son génie créateur embrasse tout. A cette connaissance approfondie des choses pratiques, il allie une vie intérieure intense. C'est essentiellement une âme d'oraison, il a faim et soif de Dieu, vit habituellement en sa présence, se veut adorateur perpétuel de Notre Seigneur dans l'Eucharistie, va se ressourcer régulièrement à la Chartreuse de Bosserville ou à la Grande Chartreuse.

Les épreuves du Père Brisson :

Le sceau divin de l'épreuve marque particulièrement sa vie. D'abord à travers dix années (1878-1888) de relations difficiles avec l'autorité diocésaine qui entrave son action et l'expansion de l'œuvre hors du diocèse ; mais quand sonne l'heure de la réconciliation, à Rome, le Pape Léon XIII salue en le Père Brisson « l'homme de la paix ». Puis cette souffrance s'accroît encore, les dix dernières années de sa vie, lors de la persécution religieuse qui se déchaîne en France (1901-1904) et anéantit en grande partie les œuvres des Oblats et des Oblates ; ses fils et ses filles sont expulsés ; leurs maisons sont confisquées. Lui-même, empêché par son grand âge de les suivre en exil, se voit contraint, en 1904 à chercher refuge à Plancy, dans l'humble maison qui avait abrité son enfance.

En ces années douloureuses d'adversités, la vertu du Père Brisson donne toute sa mesure : il tient son âme respectueuse devant la volonté de Dieu et redit avec Job : « Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ôté, son Nom soit béni ». Ferme dans la foi et sûr de l'avenir de ses deux Congrégations, il n'est pas ébranlé dans son invincible confiance.

Mort du Père Brisson :



Le Père Brisson expire le jour de la fête de la Présentation de Jésus, le 2 février 1908, à l'âge de 91 ans. Sans une intervention énergique du notaire de Plancy, le liquidateur-séquestre des biens des religieux allait, ce matin-là, procéder à la vente aux enchères de la maison, des meubles et jusqu'au pauvre lit de cordes sur lequel expire le serviteur de Dieu.

La présence des Oblates à Voiron :

La Maison Rose :

C'est le 4 octobre 1890 que le Père Brisson envoya les 2 premières Sœurs à Voiron. Les débuts furent très éprouvants, laissons parler les Sœurs :

Voyant la vétusté de la maison, le Père Brisson décida d'acheter un terrain pour y construire une maison plus vaste. La bénédiction de la première pierre eut lieu le 15 août 1892 en présence de monsieur le Chanoine Patricot, archiprêtre de Saint-Bruno, de monsieur l'Abbé Paget, curé de Saint-Pierre.

Le Père Brisson en fut l'architecte, il avait désiré qu'on la bâtisse sur le modèle des maisons de Troyes, chose inconnue en Dauphiné. Aussi, plusieurs personnes s'imaginèrent que la maison viendrait directement de Champagne toute construite, et comptaient voir arriver cette chose phénoménale sur le wagon d'un train de marchandises. Leur attente fut déçue, mais leur étonnement fut encore plus grand en voyant s'élever sur le terrain une charpente de bois et de fer... la maison ressemblait à une cage dont les vides furent comblés par des briques roses (à l'image des maisons construites à Troyes). On la nomma : **La Maison Rose**.



Le **23 juin 1893**, les Sœurs quittent la maison du Colombier et prennent possession de leur nouvelle demeure.

2007 Les nécessités de sécurité et les contraintes d'encadrement demandaient un profond remaniement de la Maison Rose. Il fallut alors se rendre à l'évidence.

Les Sœurs Oblates décidèrent de mieux répondre à leur mission en regroupant leurs forces. Elles aimaient bien leur Maison Rose... Mais elles en ont fait le détachement pour mieux servir ailleurs. En octobre 2007, eut lieu la démolition de la maison.

L'école Sainte Marie :

Remontons le fil des siècles pour retrouver les différentes étapes de construction et faire connaissance avec ceux qui ont œuvré pour créer, maintenir et développer cette école.

1882 Monsieur le Curé Patricot réalise son désir de créer 2 écoles libres, l'une de filles (Rue Danton), l'autre de garçons (Avenue Jules Ravat).

1888 Les Sœurs Trinitaires de Valence font construire le bâtiment rue Lakanal.

Le nombre des élèves, après avoir été important a bien diminué à cette époque. Malgré le dévouement des maîtresses et la fidélité des familles, il devient difficile de joindre les 2 bouts. Mademoiselle Augustine Denantes, connaissant depuis longtemps la Congrégation de Sœurs Oblates, demande à l'Évêque de faire venir les Sœurs pour prendre la direction de l'école Sainte Marie.



1948 En octobre, les premières Sœurs Oblates viennent s'installer puis acceptent de prendre la direction. Et depuis cette date, les Sœurs Oblates se dévouent auprès des enfants.

Qu'est-ce qu'une béatification ?

La béatification est un «acte solennel par lequel le pape, usant de sa propre autorité, proclame bienheureuse une personne décédée», selon le dictionnaire Le Trésor de la langue française. Pour être proclamé bienheureux, le chrétien ou la chrétienne aura exercé sa foi de manière exemplaire ou héroïque durant sa vie. La validation d'un miracle est aussi nécessaire:

Dans le cas du Père Brisson, le miracle concerne la guérison d'un équatorien, Carlos. Ce jeune-8ans en 1953- avait été victime d'un accident survenu dans l'atelier de son père mécanicien : une roue de fer



d'un tracteur en réparation lui avait écrasé complètement le gros orteil du pied droit et fracturé 2 autres doigts. Il fut traité en urgence, mais sommairement car l'hôpital de son village n'était pas équipé ni les médecins spécialisés pour ce genre d'intervention.

Son cas demeurait critique. Les Sœurs Oblates dont Carlos était élève firent, avec la famille, une neuvaine au Père Brisson et appliquèrent une relique sur le pied malade. L'enfant guérit, récupérant très vite toute sa mobilité et sa joie de vivre sans aucune séquelle, en un laps de temps que les médecins de la Commission d'enquête ont jugé inexplicable scientifiquement.

Pour ceux qui n'auront pu venir à Troyes :

**Une messe d'action de grâces sera célébrée
en l'église saint Pierre**

Le jeudi 27 septembre à 18h30

Elle sera célébrée par Monseigneur de Kérimel.

Elle sera suivie d'un buffet à la Maison saint Pierre. Nous vous attendons nombreux.